

LE  
SPORT UNIVERSEL  
ILLUSTRÉ



UN COIN DU PESAGE DE DEAUVILLE

## CHRONIQUE

**R**IEN, pas même une chaleur torride, ne peut porter atteinte à la vogue de Deauville. Dès que le rideau se lève sur la première journée du meeting, de tous les points de la France accourent les sportsmen égaillés, et sous les grands peupliers du paddock aucun des propriétaires ou des amateurs connus ne manque à l'appel.

Il en est un, pourtant, dont l'absence est plus vivement ressentie ici, sur cet hippodrome aux destinées duquel il a si longtemps présidé, et qu'il a conduit à un degré de prospérité sans égale ; le souvenir du comte Florian de Kergorlay s'impose à tous à Deauville. C'est à lui que l'on doit ce champ de courses charmant, cette piste devenue une des meilleures de France malgré un sous-sol ingrat, grâce à de longs et minutieux travaux, ce pesage si intime et si élégant, ces écuries si parfaitement aménagées autour d'un vaste paddock, tout cet ensemble qui se tient et dont l'ampleur relative paraissait audacieuse, il y a quelques années encore, pour un hippodrome de villégiature. C'est à lui également que l'on doit ces programmes libéraux, généreusement dotés, mais où le souci de récompenser le meilleur cheval a toujours dominé la hantise de la recette dont aucune Société n'est plus exempte aujourd'hui.

Grâce à cette conception de son rôle, le comte Florian de Kergorlay a fait de Deauville un Ascot français, moins solennel, mais d'un goût plus exquis, d'un charme plus délicat dans son élégance privée et tout aussi sportif.

La tradition du regretté commissaire est continuée pieusement par le comte Le Marois, le comte de Pourtalès et M. Ridgway, et sous leur direction on peut être assuré que Deauville conservera la place toute spéciale qu'il s'est acquise parmi les hippodromes du monde.

Malheureusement, il ne dépend de personne qu'un des éléments d'intérêt les plus puissants, les débuts des deux ans ne manquent maintenant à sa réunion. C'est avec plus de calme que jadis qu'on attend les premières journées ; on peut presque les manquer, alors qu'on se considérait, il y a quelques années, comme obligé d'assister aux prix de Honfleur et de Villers par exemple. Les épreuves modestes n'ont plus désormais de signification spéciale et paraissent plates après le formidable Omnium de Deux Ans dont les 50.000 francs écrasent tout le voisinage. Comment admettre qu'on réserve pour la campagne normande des sujets de valeur qui eussent pu, une dizaine de jours plus tôt, disputer une allocation aussi tentante ?

Le Prix Yacowleff, ouvert aux seuls inédits, a particulièrement été atteint par ce raisonnement. C'est avec un peu d'indifférence que l'on examinait les neuf inconnus du champ, dont aucun ne tirait spécialement l'œil, il faut le dire. La Sémillante, une fille de Phoenix et Pietra Mala, tout à fait dans le type maternel, près de terre, puissante dans son arrière-main, pleine d'espèce, réunissait le plus de suffrages, mais son état de préparation semblait si peu avancé qu'on doutait fort de sa victoire. Elle a été extrêmement facile, et l'on en a tiré sur le moment des pronostics très favorables. Mais soit que le lot des battus fût peu relevé, soit que ce succès pour aisé qu'il ait été n'en ait pas moins éprouvé cette pouliche encore insuffisamment armée, soit enfin que, comme La Chouette, sa demi-sœur, La Sémillante ait des aptitudes limitées, elle n'a pas justifié pour sa seconde tentative la confiance qu'elle inspirait.

D'ailleurs, la société à laquelle se heurtait la pouliche du comte de Pourtalès était d'un tout autre ordre dans le Critérium de Deauville. Nous avions d'abord Slightly, vainqueur de Los Olivos à Maisons, sa compagne de boxe Alphite, qui restait sur un succès à Caen, puis La Plata, dont l'unique sortie à la fin de juin était une victoire impressionnante, et aussi Cassante, qui s'était bien comportée pour ses débuts contre Radial.

La Plata a affirmé une supériorité très nette sur le lot. Cette forte pouliche, dont la puissance d'arrière-main est saisissante, s'est mise dans son train comme le font tous les Flying Fox, jetant son poids en avant et déboulant dans un sprint foudroyant. Stern n'a eu qu'à régler sa dépense pour l'emporter d'une demi-longueur, brisant d'abord La Sémillante qui avait tenté de s'accrocher à elle, puis Alphite dont la résistance a été un peu longue et n'ayant pas à s'employer pour prendre le meilleur sur Cassante. Mais tant de fois nous avons enregistré des succès aussi catégoriques, qui n'ont pas connu le lendemain chez les animaux de sa lignée, qu'on ne peut faire fond

sur la facilité de celui-ci pour prédire de l'avenir à La Plata. Je suis d'avis d'ailleurs que Slightly, dont le rôle a été assez effacé dans la course, n'a pas donné sa vraie mesure. Cette belle pouliche de Maintenon a souffert de son déplacement à Sandown ; il a fallu l'arrêter, de ce fait elle a couru trop grosse encore ; elle appellera sûrement de cet échec. En tout cas elle est d'un autre gabarit que la gagnante, ses lignes étendues satisfont davantage l'œil et assureront plus de durée à son action ; à moins qu'elle ne pêche pas le tempérament, comme les femelles de sa famille.

Signalons encore au compte des jeunes le Prix d'Houlgate. C'est un débutant qui l'a enlevé. Neuter est un excellent Saint Damien, plein d'espèce, très harmonieux et complet, à qui un inbreeding rapproché sur Galopin doit assurer une qualité de plat supérieure à la moyenne des produits du vieil étalon du Perray. Très confortablement il a battu un fils de Chéri, Camelot du Roy, poulain étoffé et compact, qui est assuré d'une carrière honnête.

Quant aux vieux, leur part est très large dans le meeting deauvillais. Aussi les meilleurs se présentent-ils au poteau. Le Prix Hocquart, malgré ses 20.000 francs, n'avait tenté que quatre compétiteurs. La petite Basse Pointe, qui affectionne particulièrement le parcours coulant de Deauville, s'y est promenée sous un gros poids devant Reinhart et Ronde de Nuit pour qui les 3.000 mètres étaient trop longs. Il n'y avait pas beaucoup plus de concurrents deux jours après dans le Prix Florian de Kergorlay, malgré l'appât de ses 40.000 francs. C'est que bien rares sont les animaux capables d'aller aux 3.400 mètres. La Française, la demi-sœur de Basse Pointe, s'est acquittée du soin de battre encore Reinhart avec la même désinvolture. On se demande, maintenant que les Simonian vont disparaître, quel est l'étalon qui va assumer la tâche agréable de fournir de stayers notre turf si mal fourni sous ce rapport. Il semble qu'on ait assez fait depuis quelques années pour que nous voyions enfin éclore quelques chevaux de fond. S'ils ne surgissent pas, c'est que nous sommes bien malades. Au fond, c'est un triste spectacle de voir deux ponettes minuscules, comme les deux juments dont il s'agit, ne faire qu'une bouchée de grands et forts animaux solidement établis, malgré le désavantage d'une échelle de poids élevée dès que la distance s'allonge un peu. Est-ce que l'influx nerveux, la qualité que l'on considère à juste titre comme la conquête la plus précieuse que les courses nous ont acquise, ne serait pas en train de se perdre ? Au train où sont menées la plupart des épreuves de 4.000 mètres, même un flyer devrait pouvoir déployer dans la fin de course un peu de la vitesse naturelle dont il n'a pas eu à faire usage dans le parcours. Il n'en est rien et nous constatons tous les jours l'impossibilité où sont la plupart de nos chevaux, non seulement de donner un effort à la fin d'une course de longue distance, mais encore de galoper dans leur action au delà de 2.400 mètres. Aussi faut-il féliciter les rédacteurs du programme deauvillais qui y maintiennent envers et contre tous de ces épreuves sérieuses, seul véritable critérium des progrès de la race.

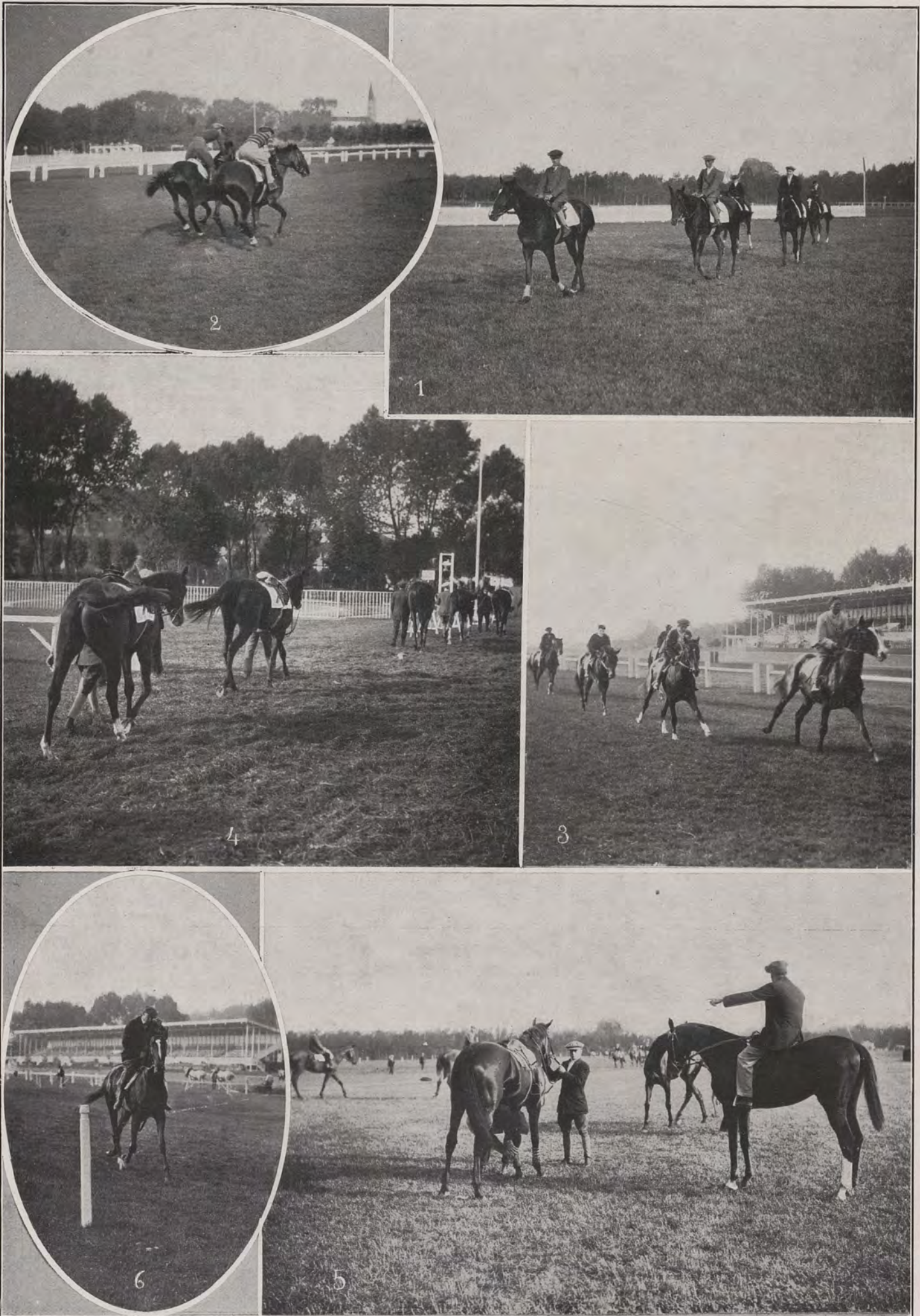
\*\*\*

Par une amusante coïncidence, au moment même où sur un autre terrain la Société du Demi-Sang organisait une épreuve destinée à mettre en lumière les aptitudes galopeuses de nos demi-sang, il s'est trouvé qu'à Deauville le Grand Military donnait dans un autre but arrivait au même résultat.

Un seul demi-sang s'est mis en ligne au milieu d'une vingtaine de pur sang. Il les a tous battus. Or, cet animal est un produit de la formule que nous avons préconisée ici depuis tant d'années et qui a été combattue ailleurs avec plus d'ardeur encore. Le vainqueur du Military de Deauville, Madrigal, est un fils de Pile ou Face, un petit trotteur dont le record modeste est de 1'52" et d'une jument de pur sang. Après l'exemple récent de Fulmi Coton, celui-ci vient illustrer d'une façon saisissante la qualité galopeuse latente chez nos étalons d'origine trotteuse et qu'il serait si facile de mettre en évidence avec quelques épreuves appropriées.

J. R.





L'ENTRAÎNEMENT DU MATIN A DEAUVILLE

1. L'ARRIVÉE DES CHEVAUX SUR L'HIPPODROME — 2, 3. QUELQUES GALOPS D'EXERCICE — 4. LA RENTRÉE A L'ÉCURIE APRÈS LE TRAVAIL DU MATIN  
5. ENTRAÎNEUR DONNANT DES ORDRES — 6. UN LÉGER CANTER



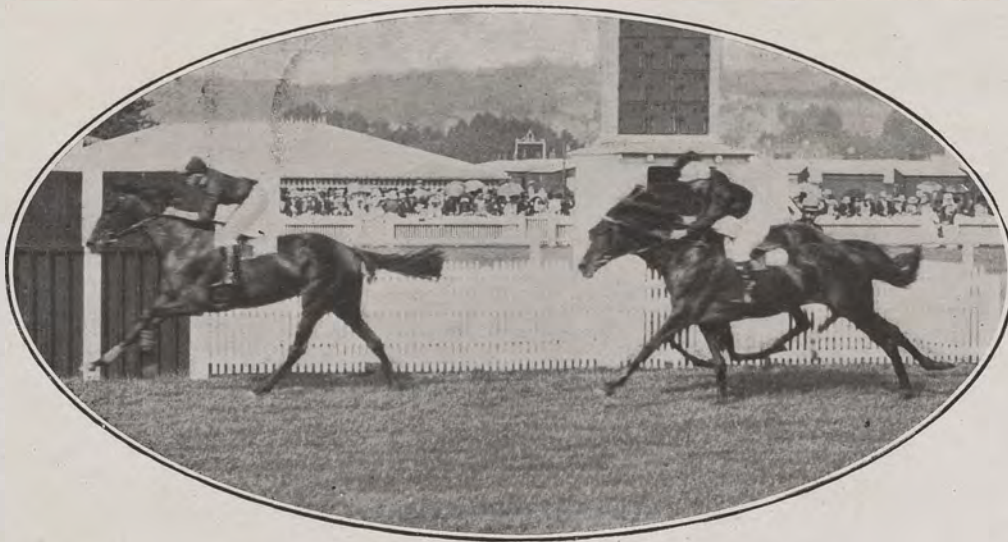
Canadienne      Toscana      Pyrrha      La Paimpolaise II      Grappe d'Or  
 Faverolle  
 DEAUVILLE, 9 AOUT — L'ARRIVÉE DU PRIX DE HONFLEUR

**NOS GRAVURES**

**L**E classique meeting de Deauville remporte cette année, malgré la température tropicale, un éclatant succès.

Un public aussi nombreux que choisi suit assidûment chaque réunion et l'aspect du coquet pesage de l'hippodrome des bords de la Touques est tout simplement enchanteur.

Programmes fort judicieusement établis, épreuves riche-



La Bohême II      Clérembault  
 Gavarni III  
 DEAUVILLE, 9 AOUT — L'ARRIVÉE DU PRIX DES VILLAS

ment dotées et mettant aux prises de nombreux partants, c'est, vous l'avouerez, plus qu'il n'en faut pour contenter tous les sportsmen, et l'on conçoit ainsi aisément le gros succès remporté par le meeting deauvillais.

Ceci dit, passons aux comptes rendus des épreuves disputées au cours des premières réunions.

Le PRIX DE HONFLEUR (1.000 mèt.), qui réunissait six de nos deux ans, parmi lesquels la gagnante du Prix du Premier Pas, Canadienne, fut



Royal Marine, Gilles de Rais      African King      Feu Follet VI  
 Shannon      Zénith II      Permanent  
 DEAUVILLE, 9 AOUT — L'ARRIVÉE DU PRIX DE VILLERS



FAVEROLLE (J. REIFF), 1<sup>re</sup> AL., NÉE EN 1909  
PAR CHESTERFIELD ET FAVORITE, APP. A M. A. PELLERIN  
GAGNANTE DU PRIX DE HONFLEUR



SHANNON (GARNER), POULAIN BAI, NÉ EN 1909  
PAR IRISH LAD ET CENSUS, APP. A M. H.-B. DURYEA,  
GAGNANT DU PRIX DE VILLERS

l'occasion de la victoire de Faverolle, une pouliche appartenant à M. Auguste Pellerin et qui, prenant le commandement dès le départ, se détacha au coude et gagna le poteau sans être inquiétée, malgré un bon effort de Canadienne.

Le PRIX DES VILLAS (2.000 mètres) mettait aux prises dix concurrents, parmi lesquels Rioumajou, Ramesseum, Clérembault et Gavarni III, le récent vainqueur du Prix Eugène-Adam, qui se partageaient la faveur des parieurs.

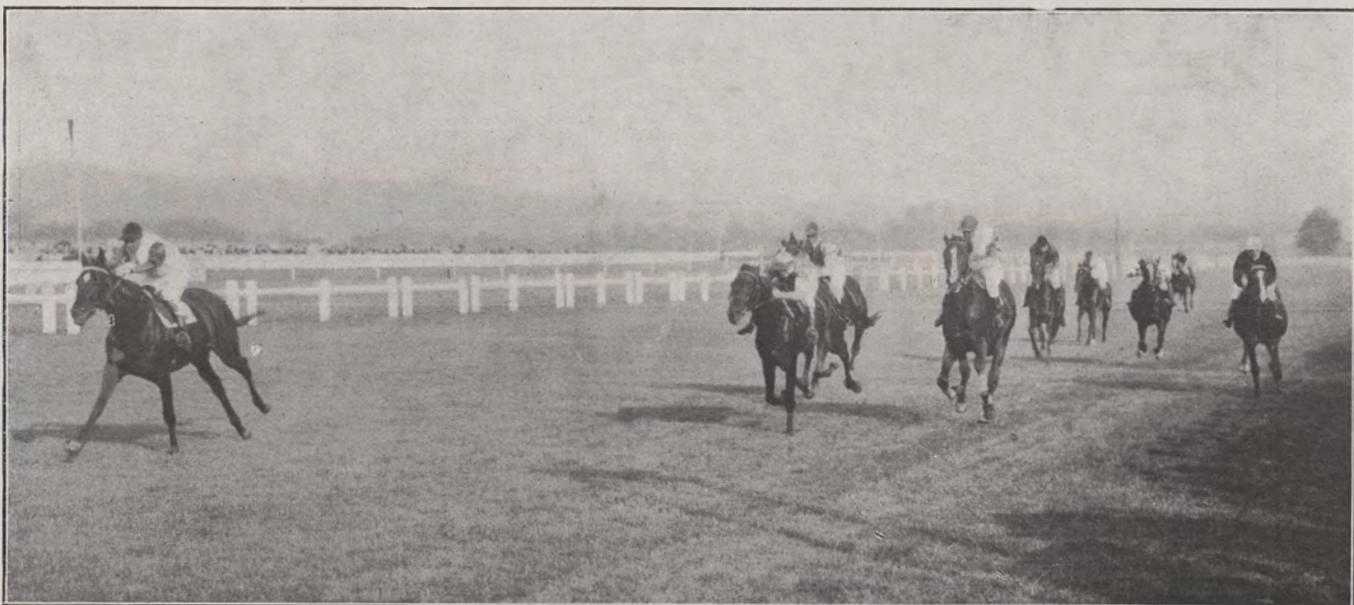
La Bohême II, qui recevait 14 livres du représentant de l'écurie Prat, s'assura aisément le meilleur. Assurant le train dès le départ, elle résistait dans la ligne droite à l'attaque de Gavarni III, Templier III et Rioumajou et s'assurait aisément la victoire tandis que Gavarni III, Clérembault, Frère de Roi et Templier III se classaient dans cet ordre.



LA SÉMILLANTE (GARNER), 1<sup>re</sup> AL., NÉE EN 1909  
PAR PHOENIX ET PIETRA MALA, APP. AU COMTE H. DE POURTALÈS,  
GAGNANTE DU PRIX YACOWLEF

Le PRIX DE VILLERS (1.000 m.) enfin, porté comme les deux épreuves précédentes au programme de la deuxième réunion, fut l'occasion d'une très facile victoire de Shannon qui s'était déjà fort bien comporté dans le Prix d'Essai des Poulains. Moins vite sur ses jambes que quelques-uns de ses rivaux, le cheval de M. H.-B. Duryea prenait la tête au coude et se détachant aisément l'emportait de trois longueurs devant Permanent, Gille de Rais et Zénith II.

Le PRIX HOCQUART (3.000 mètres), disputé au cours de la troisième réunion, mettait aux prises trois vétérans de grande classe, Ronde de Nuit, Reinhart et Basse Pointe, dont la tâche s'annonçait comme des plus dures, étant donné les six livres qu'elle rendait à ses deux adversaires. L'excellente jument de M. de Saint-Alary s'est acquittée merveil-



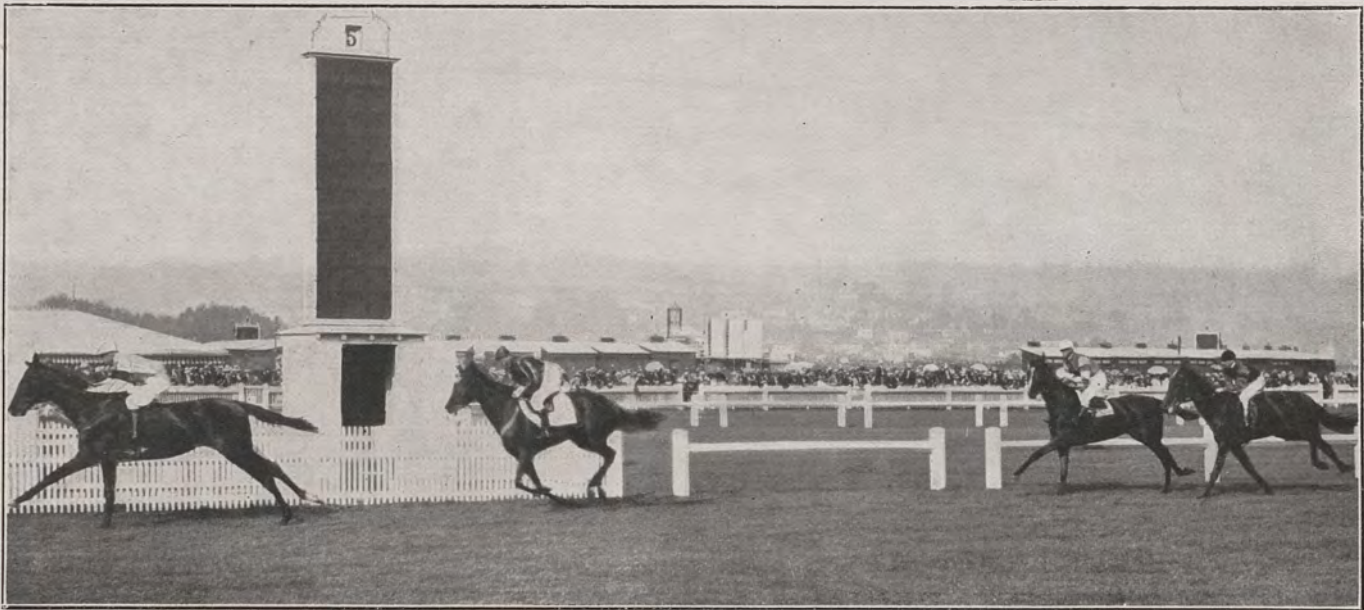
La Sémillante

Monastir  
Hypocrite

Jeune Turc  
Foxling

Eve II  
Galton d'Or

Grand Duc III



Reinhart

Basse Pointe

Ronde de Nuit

Panache II

DEAUVILLE, 11 AOUT — LE PRIX HOCQUART A 300 MÈTRES DU POTEAU

leusement de sa tâche, et s'étendant derrière Reinhart dans une très belle action, elle le dépassa aisément lorsque son jockey le voulut et s'assura facilement la victoire.

Cette belle performance et la facilité avec laquelle elle fut accomplie indiquent Basse Pointe comme l'un des favoris du prochain Grand Prix.

Le PRIX YACOWLEF (1.000 mètres), réservé aux inédits, vit neuf concurrents s'aligner au poteau de départ. Eve II, Foxling et Jeune Turc étaient les plus appuyés des parieurs; la victoire revint pourtant à La Sémillante, ravissante pouliche pleine d'espérance, fille de Phoenix et Pietra Mala et qui semble d'excellente classe.

Restant dans le peloton jusqu'au coude, la jument du comte de Pourtalès se détachait, en effet, dans un excellent style et s'assurait la première place devant Hypocrite et Foxling.



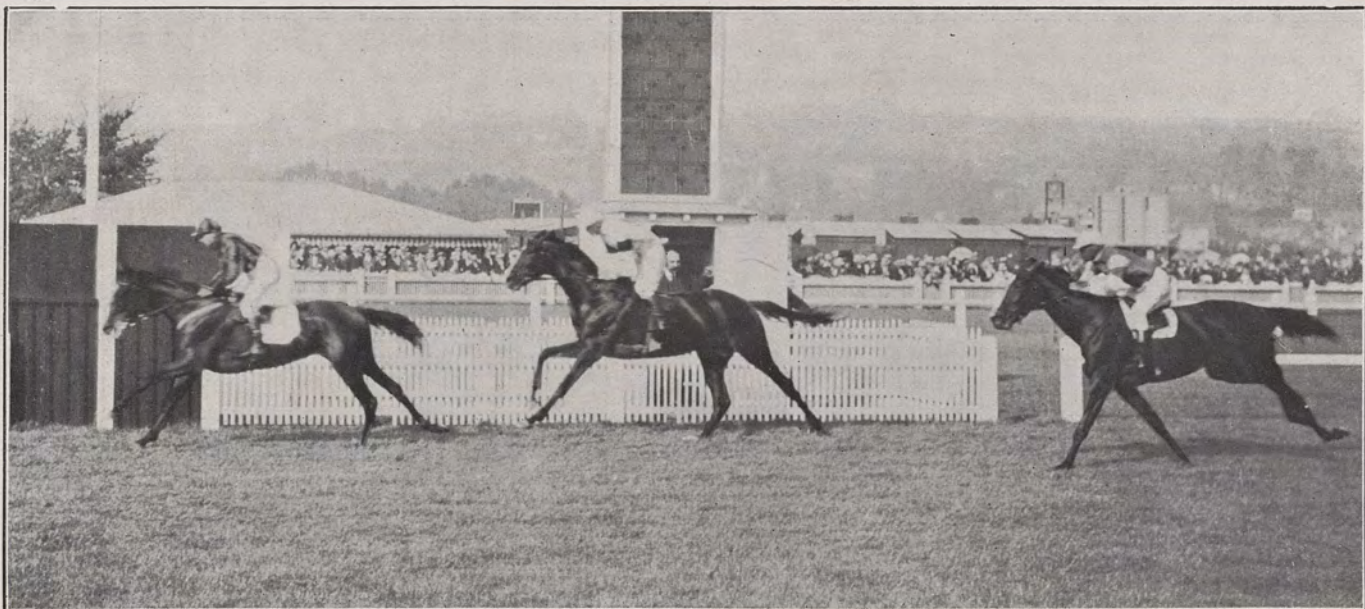
BASSE POINTE (G. STERN), P<sup>re</sup> BAIE, NÉE EN 1907  
PAR SIMONIAN ET BASSE TERRE, APP. A M. E. DE SAINT-ALARY,  
GAGNANTE DU PRIX HOCQUART

Le PRIX DE VICTOT (2.000 mètres), porté au programme de la troisième réunion, donna lieu à une fort jolie course entre chevaux de différentes générations.

Cavallo, qui faisait sa rentrée, partait favori; il dut s'incliner devant Percy et Yvette.

Profitant d'un léger incident survenu dans le tournant et au cours duquel Cavallo laissait une partie de ses chances, le vieux cheval de M. Hennessy mettait à profit sa pointe de vitesse et s'assurait le meilleur sur Yvette, qui elle-même conservait une tête sur le poteau devant Cavallo.

Le PRIX FLORIAN DE KERGORLAY (4.000 mètres) fut l'occasion d'une belle victoire de la courageuse La Française qui, suivant tranquillement le train assuré par Havre, se détachait dans le dernier tournant, résistait facilement à l'attaque de Reinhart et l'emportait de trois longueurs.

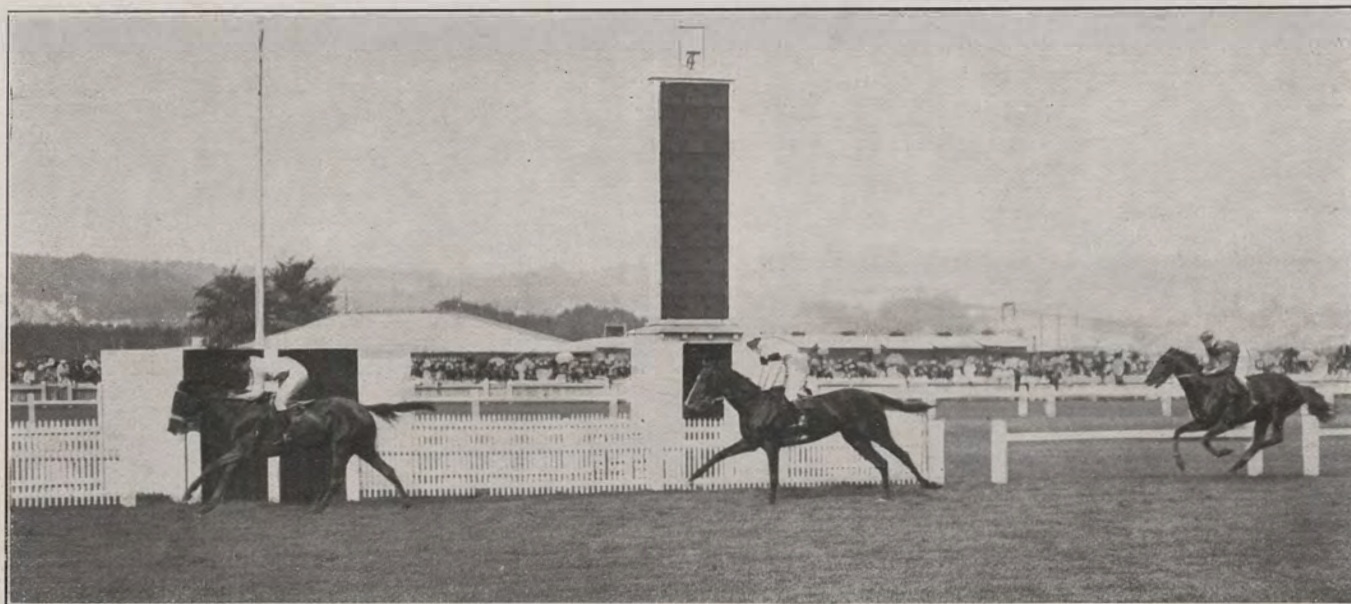


Basse Pointe

Reinhart

Ronde de Nuit

DEAUVILLE, 11 AOUT — L'ARRIVÉE DU PRIX HOCQUART



La Française Reinhart Havre  
DEAUVILLE, 13 AOUT — L'ARRIVÉE DU PRIX FLORIAN DE KERGORLAY

LA FRANÇAISE confirme, dans cette belle épreuve, tous les brillants succès remportés au cours de la campagne printanière.

Victorieuse du Prix du Cadran devant Havre et Le Platine, du Prix Rainbow devant Basse Pointe et Aloès III, et du Prix La Rochette devant Assouan II et Rire aux Larmes, la brillante élève de l'élevage de Victot vient de mettre à son actif une des plus belles épreuves de la campagne normande,



Percy Yvette Cavallo  
DEAUVILLE, 13 AOUT — L'ARRIVÉE DU PRIX DE VICTOT

une de celles dans laquelle l'éleveur est le plus intéressé.

NEUTER, un fort bel inédit, par Saint Damien et Nota Bene, s'adjuge enfin dans un joli style le Prix d'Houlgate. Restant tout d'abord derrière Camelot du Roy et Hermine, le cheval de M. Deutsch de la Meurthe se détachait à 300 mètres du poteau et se classait aisément premier, précédant de deux longueurs et demie Camelot du Roy et Waldshut.



LA FRANÇAISE (CH. CHILDS), P<sup>e</sup> BAIE, NÉE EN 1907  
PAR SIMONIAN ET KELTOUM, APP. A M. A. AUMONT, APRÈS SA VICTOIRE  
DANS LE PRIX FLORIAN DE KERGORLAY



NEUTER (G. STERN), POULAIN BAI, NÉ EN 1909  
PAR SAINT DAMIEN ET NOTA BENE, APP. A M. E. DEUTSCH DE LA MEURTHE  
GAGNANT DU PRIX D'HOULGATE



MISS STONAM AU SAUT DU BULI-FINCH

## Le Concours Hippique du Touquet-Paris-Plage

**L**A Société Hippique du Touquet-Paris-Plage, qui avait devancé cette année la date habituelle de son concours, remporta pourtant un succès des plus complets.

La concurrence de Caen, de Vichy et de Lucerne ne nuisit en rien à l'attrait de cette belle manifestation hippique et les épreuves, qui se disputèrent du 12 au 20 juillet, attirèrent un public nombreux et choisi.

Le long parcours, semé des formidables obstacles naturels, mit en relief les qualités d'endurance des gros sauteurs de MM. Wignole, H. Leclerc, Lœwenstein, Brodin, de Santa-Victoria, Crépin, Brunetta, véritables spécialistes des concours, qui furent aux prises dans les diverses épreuves du programme.

Signalons, enfin, les épreuves réservées aux dames, — heureuse innovation qui remporta un complet succès.

M<sup>me</sup> LA COMTESSE DU PASSAGE FRANCHISSANT LE TALUSM<sup>rs</sup> PRICE SAUTANT LA RIVIÈRE





M<sup>lle</sup> DI CONTI AU SAUT DU TALUS



M<sup>me</sup> GOLDSCHMIDT FRANCHISSANT UNE BARRE

Onze amazones se mirent en ligne, et, véritables centaures, se jouèrent littéralement des difficultés du parcours, franchissant talus et obstacles avec la même crânerie et le même entrain que nos meilleurs habits rouges.

M<sup>mes</sup> la comtesse du Passage, Goldschmidt, Price, Conti, Stonam, dont les brillantes qua-



LE LIEUTENANT LEGRAND REMPORTANT LA COUPE D'ORSETTI SUR ESCANECRABE

lités équestres étaient déjà connues de tous, se surpassèrent littéralement dans les deux épreuves à elles réservées et remportèrent le colossal succès qui, certes, leur était bien dû.

M<sup>lle</sup> di Conti s'adjugea l'une des deux épreuves, le Prix Omnipotence, sur Gondimar, et la comtesse du Passage pilotant Alcade, à M. Brodin, remporta le Prix Amazone.



MAYO LADY, PILOTÉE PAR A. ROJSEAU, SAUTANT UNE HAIE



DON QU CHOTTE, MONTÉ PAR M. BRODIN, FRANCHISSANT UNE CLÔTURE



LA PLACE DU MARCHÉ DE CALLAC LE JOUR DU CONCOURS-ÉPREUVE

## Zig-Zag dans la péninsule Armorique

# LA SURVIE DU BIDET BRETON

(Suite, voir nos 719, 746, 747, 753, 783)

J'ai eu l'occasion, il y a quelques semaines, de citer dans la *France chevaline* l'exemple de l'union d'une bidette grise, de 1 m. 44, avec l'étalon de pur sang Grandlieu, qui avait donné naissance

à un *Artilleur* de 1 m. 57, dont on ne peut voir la fin — en Saône-et-Loire — et je lui opposais le contraste de l'alliance malheureuse d'une très forte bidette de 1 m. 53 avec un étalon normand qui a produit un animal de taille et de dimension réduites.

La seule association qui réussisse avec le bidet breton, en dehors du contact avec une race ancienne,

c'est le trait d'union de l'indigénat venant s'appuyer sur le sang pur : cette formule à laquelle nous devons l'étalon Corlay.

Deux autres portraits parus dans le dernier numéro et que je dois

à l'obligeance de M. l'inspecteur Chambry, se relient à cette manière de voir.

Le premier représente un poney gris, à lignes un peu heurtées (représenté avec un chien sur son dos), qui me paraît constituer un véritable retour d'indigénat vers le *poney mareyeur*.

« Arlequin, 1 m. 46, poney breton, pie au-bère, néaux environs de Corlay, par Guillaume le Taciturne, pur



LES CONCURRENTS DEVANT LA COMMISSION D'ADMISSION

sang, et une bidette de très petite taille. Ce cheval courut pour la première fois les courses de bidets, à Corlay, en 1888. C'est là que je le remarquai, et, peu de temps après je l'achetai — il était alors tout entier — je le conservai tel jusqu'au moment où je décidai de le vendre. Je le conduisis à Paris, où il fut primé dans les internationaux, au Concours Hippique — je le vendis à M. Roy — il passa dans plusieurs maisons — et, la dernière fois que je l'ai vu, il appartenait, m'a-t-on dit, à M. Stern.

« Poney breton de 1 m. 48 — gris, né vers 1868 — en Cornouaille, par Midlothian, Norfolk anglais ou Corlay, et une bidette d'allure. Ce cheval avait été acheté par M. de Parcevaux, directeur du Dépôt d'étalons de La Roche-sur-Yon, qui avait à faire exécuter dans sa propriété de Keruscar, en Bretagne, divers terrassements.

« L'utilisation d'un fils de pur sang pour ce but prouve l'adaptation exceptionnelle de l'origine autochtone.

« Ces travaux terminés, il fit venir le cheval en Vendée, et, afin de rendre service à un ami, le prêta à M. de la Débuterie pour suppléer les chevaux de ses piqueurs.

« Ce petit cheval fit preuve d'une telle qualité dans son nouveau métier, que M. Chambry, alors surveillant à La Roche-sur-Yon, l'acheta. Il s'en servit de toute façon, monté, attelé, à la chasse, à la promenade, partout ce poney montra des aptitudes merveilleuses. Il gagna même quelques petites courses de pays, des Cross-Countries.

« Lorsque M. Chambry quitta la Vendée, il céda ce cheval à un habitué des chasses de Vouvant, chez lequel il fit un très long et très excellent service. »

L'utilisation pratique du bidet breton et de ses dérivés directs ne saurait être mise en question : elle se justifie, sans aucun aléa possible, si l'on procède avec méthode, si l'on exploite judicieusement un filon de bon aloi.

Avec des éléments sélectionnés, une méthode moins primitive d'éducation succédant à un sevrage normal — il n'est pas rare qu'on sèvre des poulains en Cornouaille à trois mois — on obtiendra, sans aucun doute, des rameaux parfaitement vivaces de l'ancienne race bretonne, fortement charpentée, d'une excellente trempe et d'une taille fort peu inférieure à 1 m. 50, en moyenne. Des animaux de ce gabarit seront, d'ailleurs, d'une défaite toujours facile.

C'est là, d'une façon générale, le modèle si recherché — payé un si bon prix — du *shooting poney*.

Que les lecteurs du *Sport Universel Illustré* veuillent bien se reporter à la première page du numéro du 15 mai 1910, ils y verront le dernier portrait de S. M. Edouard VII se rendant à la chasse à tir, sur son poney favori, alézan crins lavés. Ce poney ressemble beau-

coup à un gros bidet breton, de valeur moyenne, et tel qu'on peut en produire, très couramment, en bonne quantité, en Bretagne, si on met en pratique la méthode que j'expose en ce moment.

La clientèle ne fera certainement pas défaut, quels que soient l'importance de la fourniture, le développement de cet élevage. On aura toujours la ressource, si la taille dépasse les *desiderata* des shooting poneys (1 m. 50 maximum), de rencontrer comme régulateur la clientèle de l'Artillerie et, pour le dessus du panier, de pouvoir viser beaucoup plus haut.

Je crois intéressant de reproduire là un passage de la lettre d'un éleveur qui veut bien m'y autoriser, M. Guerlain — qui, aujourd'hui, a trouvé avantageux de substituer à sa jumenterie trotteuse de Normandie un élevage de pur sang :

« Je suis âgé de soixante-dix ans, je cherche un moteur à roulettes, mais très sûr sur ses jambes, pour sup-

pléer aux miennes pour me déplacer les jours de chasse à tir. J'ai bien cherché un « shooting poney » en Angleterre, mais sans succès.

« Votre lettre ouverte à la *France chevaline* (17 décembre 1910), faisant suite aux articles du *Sport Universel Illustré*, me fait demander si ce que je ne trouve pas facilement en Angleterre, je ne le trouverais pas dans un bidet breton, d'autant plus que votre lettre signale des bêtes très doublées, ayant de gros membres, taille maximum 1 m. 48 — le shooting poney ne doit pas dépasser cette taille.

« Pensez-vous que je pourrais trouver un cheval de 6 à 8 ans, habitué à la selle, très doublé, pas trop chargé sur son devant et absolument sage ? »

Je sais que les *desiderata* de M. Guerlain sont partagés par beaucoup de gens dans sa situation, qui ne craindront pas de payer, après essai, 2.500 francs un gros poney dont la sûreté et le bon caractère leur donneront toute garantie.

Un animal de ce gabarit n'encombrera, d'ailleurs, jamais son éleveur. La locomotion mécanique, au lieu de porter préjudice à la vente du gros poney, tend de plus en plus à le faire utiliser davantage, au préjudice du cheval de taille plus élevée. Il est bien évident que ce mouvement n'ira qu'en s'accroissant, et que la possession d'une ou plusieurs automobiles —

voire même d'aéroplanes — trouvera son complément naturel dans l'utilisation d'un poney à tout faire, là où le poney de luxe ne sera pas requis. Ce poney de luxe, il sera facile de le réaliser par l'infusion du sang pur.

Ce qui me préoccupe ici, ce n'est pas l'association, avec les éléments étrangers à la race que je cherche à reconstituer. Cette association n'a malheureusement donné que trop de preuves de ses affinités. Il s'agit de revenir en arrière résolument, et de sélectionner rigoureusement,



SPECTATEURS ET CONCURRENTS AVANT L'ÉPREUVE DE SELLE



PRÉSENTATION A LA SELLE

en adoptant une méthode d'élevage rationnelle substituée à l'incohérence dont a été victime, jusqu'ici, le bidet breton.

\*\*

Les Concours-Epreuves de Gourin et de Callac nous ont valu de faire surgir quelques éléments de la race autochtone tout à fait précieux dans la circonstance et préparant les bases d'une reconstitution qui s'impose. Cette reconstitution sera peut-être lente : nulle part la routine ne trace plus fortement qu'en Bretagne, mais nulle part aussi la passion du cheval n'est aussi vivace. Nous avons, désormais, les éléments nécessaires pour cette reconstitution. Deux étalons de l'ancienne race des bidets bretons, pensionnés par le département du Morbihan, autorisés par l'Administration des Haras — c'est la porte de la réhabilitation entre-bâillée — font la monte, cette année dans le Morbihan. L'un d'eux est notre lauréat du Concours-Epreuve de Callac.

Quant au Concours de Gourin, il n'a pas été moins fructueux, puisque nous lui devons la mise en lumière de deux petits étalons, qui viennent tous deux d'être pensionnés par le Morbihan, un bidet pur et un petit étalon de trait rouan dont il a été donné le portrait. L'épreuve en terrain varié a classé en tête une magnifique bidette grise de 1 m. 49, appartenant à M. P. Bernard, négociant à Châteauneuf-du-Faou (Finistère). Il y a quelques jours, je recevais de son propriétaire l'annonce de la naissance imprévue d'un poulain mâle, souris, raie de mulet, avec la croix et les jambes tigrées, sans un atome de blanc, bref, le type le plus pur que je cherche à reconstituer. La jument avait été saillie par un étalon pur de même robe, *étalon qui a malheureusement quitté le pays*, acheté par un courtier. M. Bernard m'écrivit qu'on fait en ce moment une chasse acharnée à ces bidets pour les exporter. Cela prouve donc qu'il existe un courant bien caractérisé de vente en leur faveur. A ce courant dévastateur, il s'agit d'opposer la digue bienfaisante de nos mesures de préservation, de reconstitution méthodique et de quelques primes de conservation de reproducteurs, distribuées à l'occasion des Concours-Epreuves.

\*\*

La Société du Cheval national de Trait léger qualifié par l'épreuve, ainsi que son titre l'indique, ne saurait se confiner dans un but tout à fait restreint limité à une petite zone de production.

En préconisant la reconstitution du bidet breton, j'ai entendu rétablir l'équilibre de l'édifice, aujourd'hui menacé dans ses bases. Une des assises indispensables de cet édifice repose sur l'autochtone du Centre Bretagne. C'est dans ce Centre Bretagne que je prétends le faire revivre en adoptant la méthode de division du travail, en élevant, de pré-



SUR LA ROUTE DE PLOURACH DANS L'ÉPREUVE ATTELÉE

férence, les mâles dans les régions qui donnent plus d'ossature (dans les communes de Landeleau, Collorec, Plonevez-du-Faou, réalisant le mieux les desiderata). C'est dans la partie nord du département du Morbihan, dans la vaste étendue — landes, bois, marais — terriblement accidentée qui se limite à l'ouest au canton de Gourin, et à l'est aux alentours de Pontivy, que je vois résider la meilleure utilisation de ces étalons de choix que j'indique, transformés, en quelque sorte, en étalons rouleurs allant chercher, à domicile, la clientèle des bidettes indigènes, plus ou moins pures; la race, expression du sol, se sélectionnera par là même. Je vois, d'autre part, ces étalons utilisés par leurs propriétaires, exhibés aux foires, aux marchés, et faisant montre des qualités de douceur, de bon vouloir, de rusticité qui sont précisément celles qu'ils légueront à leurs produits avec le plus de profit.

Pour ceux qui conserveraient quelque doute sur la nécessité de faire revivre un autochtone de petite taille, en lui opposant les points d'interrogation du bien-fondé de son emploi et de son assimilation pratique, je livre à leurs réflexions l'opinion des personnalités compétentes de l'Angleterre. Ce pays a cherché à mettre en lumière tout particulièrement ce cheval de grande taille avec ses énormes

hunters et ses monumentaux chevaux de trait qui atteignent et dépassent aujourd'hui la taille de 1 m. 80; il ne saurait donc nous être suspect dans les deux questions posées, l'emploi du cheval de petite taille, son assimilation pratique.

Sidney Smith, dans un livre qui fait autorité, écrit : « La taille d'un hunter, dans une grande contrée découverte, est de peu d'importance quand elle dépasse 1 m. 51.

« Les hunters ne dépassant pas 1 m. 53 furent la passion de feu M. Arkroriht, le maître d'équipage des Atherstone-Hounds... la liste des petits chevaux qui se sont distingués dans le Leicestershire demanderait des pages entières; et, plus loin, « dans un pays accidenté un cob de beaucoup de sang, ayant de 1 m. 45 à 1 m. 52, bien conformé, se conduira mieux que le long animal qui vole dans les contrées planes ».

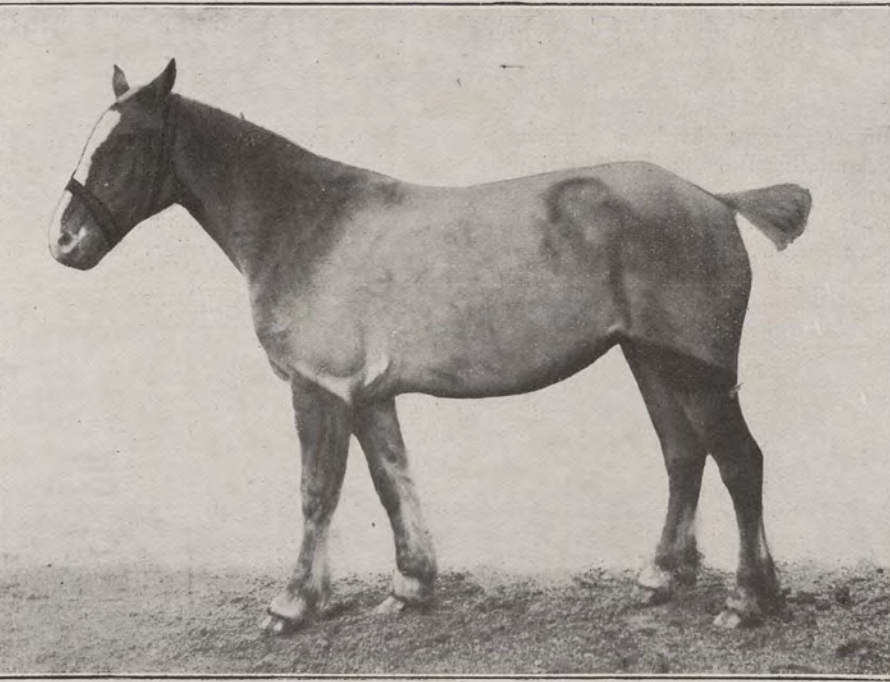
Dans son livre récent, d'un si grand intérêt, sur l'élevage en Irlande. M. E. Menleman, à propos du hunter irlandais, écrit ceci : « ... Il faut faire une place, non sans quelque importance, à des ponettes du Kerry et du Connemara qui, par croisement avec des pur sang, donnent fréquemment naissance à des hunters de belle classe. A première vue on a peine à croire que ces ponettes variant entre 1 m. 32 et 1 m. 42, dont les plus grandes ne dépassent pas 1 m. 47, puissent engendrer des chevaux de taille. Cependant le fait est



ROSIE, BIDETTE, APPARTENANT A M. GOUGARD DE PLOUGUER  
PRIMÉE AU CONCOURS DE CALLAC

réel ». « J'ai vu, dit Th. Donovan — marchand de chevaux de longue expérience habitant Cork — un hunter extraordinaire de 16 stones (101 kilos) mesurant 1 m. 625, par un cheval nommé Applause hors d'une ponette du Kerry, et j'ai vu une grande quantité de hunters remarquables hors de très petites juments par des pur sang. » Notre confrère, M. Pallin, — alors possesseur de huit étalons de pur sang registered et plus tard propriétaire de Red Prince II — ne fut pas moins affirmatif. Il dit que quelques-uns des meilleurs chevaux de chasse qu'il connut provenaient de pareils croisements, et il ajoute cette opinion digne d'attention : « Tous ces produits ont les dons et la nature robuste des poneys de Connemara avec les qualités

et le courage du cheval de pur sang. Je ne connais pas de chevaux aussi sains que ces poneys et par là, ceux-ci ont une tendance à renforcer, à affermir ce que le pur sang pourrait avoir de délicat. » Par le fait même des qualités reconnues aux métis de premier croisement, on en déduira que les juments ainsi produites peuvent devenir des poulinières de réelle valeur.



BIDETTE ALEZANE DU MORBIHAN

Je dois à l'obligeance de M. D. du C. le document suivant qui met en lumière la merveilleuse utilisation du cheval de petite taille autochtone pour un service prolongé :

#### Exploits d'un cheval de petite taille

On sait que le lieutenant Piechkhoff, dont on parla beaucoup en 1890, vint des confins de l'Asie à Saint-Petersbourg, exécutant ainsi un voyage de plus de 2.000 lieues, monté sur son unique cheval d'armes.

Le cheval de Piechkhoff, d'après les renseignements fournis par l'*Invalide russe*, est de l'espèce la plus ordinaire : il appartient à la race qu'on rencontre presque partout dans les steppes ; il était au moment de son raid âgé de 13 ans, et l'officier l'avait payé 150 roubles, soit un peu plus de 400 fr., quand il l'acheta cinq ans auparavant dans une bourgade des cosaques de l'Amour. Il n'a aucune noblesse dans les formes, a une encolure de cerf, une tête très forte, une robe grise et une taille extraordinairement petite, il mesure 1 m. 35. Mais on remarque un développement extraordinaire des membres et une excellente conformation des paturons et des sabots.

Pendant la route, le cheval ne fut jamais indisponible, et cependant il avait passé par de rudes chemins. Parti de la ville de Blagoretchensk sur l'Amour — 50° de latitude nord sur 125° de longitude ouest — le 1/19 novembre 1889, le lieutenant arrivait à Irkoustk, non loin du lac Baikal, le 26 décembre/7 janvier, d'où il expédiait à son colonel le télégramme suivant :

« Deux mille quatre cent une verstes  
« en quarante-neuf jours. Mon cheval  
« est resté sellé pendant trois cent  
« vingt-trois heures. Il est en bon état  
« et moi aussi. J'ai fait le tour du Bai-

« kal, la route est affreuse ».

Cet officier est arrivé à Omsk le 27 février/11 mars après avoir fait 4.905 verstes en 113 jours (la verste est de 1 kil. 061).

Le cheval était en très bon état et n'avait jamais été indisponible en route. Il n'avait aucune trace de blessures sur le dos, à l'emplacement de la selle.

Le lieutenant Piechkhoff ne laissait personne autre qu'à lui-même le soin de panser, d'abreuver et de seller sa monture, afin de mieux suivre son travail de résistance. Il a constaté que son cheval ne buvait que de l'eau bien claire et bien fraîche, préférant, à défaut de celle-ci, manger de la neige dont il se montrait assez friand. Pendant les 12 jours de la traversée de la steppe de Baraba,

entre Tomsk et Omsk (877 verstes = 935 kilomètres), il ne voulut point d'eau et se contenta de neige.

La ration journalière au commencement du voyage consistait en 3 kil. 300 d'avoine et 4 kilog. de foin.

En dernier lieu, elle était de 12 kilog. 300 d'avoine et 5 kilog. de foin. La ration d'avoine avait donc quadruplé. La vitesse moyenne de la marche, y compris les 26 jours de séjour dans les villes situées sur la route, a été de 56 verstes par 24 heures ; mais l'infatigable cavalier faisait quelquefois 70 verstes, il fit même un jour 86 verstes 05.

Le poids total du cavalier et du paquetage était de 81 kilogr.

Piechkhoff quitta Omsk le 3/15 mars et arriva à Moscou le 4/16 mai ; du jour de son départ le 7/19 novembre de Blagoretchensk, il avait fait plus de 9.000 verstes.

La marche du lieutenant Piechkhoff laisse loin derrière elle toutes les tentatives du même genre et l'exemple de résistance qu'a présenté son cheval est jusqu'à présent unique dans l'histoire du monde.



LA MÊME BIDETTE VUE DE CROUPE

N. B. — Une coïncidence inattendue vient faire escorte à la publication de ces notes. Il s'agit de l'entrée en scène d'une clientèle imprévue pour le cheval breton de toute petite taille : le service des Remontes.

En ce moment même, le Comité d'Achat de Guingamp procède, dans une région qui nous est familière, le Faouët, Gourin, Carhaix, le Huelgoat, la Feuillée, Braspart et Saint-Nic, à l'acquisition de 20 chevaux de 1<sup>m</sup>42 à 1<sup>m</sup>46, qui lui sont demandés inopinément pour les besoins du corps d'occupation du Maroc.

Si j'ai pu conclure, avec preuves à l'appui, à la survie réelle du bidet breton, je n'ai pas dissimulé que sa recherche comportait certains ménagements. Je souhaite que le service des Remontes, en réussissant dans sa tâche, évite de désagréger un élevage qui cherche à revivre d'une vitalité désormais assurée par la sélection et par des soins entendus.

Cette association nouvelle du vieil autochtone breton avec les réquisitions militaires, ouvrira peut-être enfin des yeux qui persistaient, jusqu'ici à rester clos.

C<sup>te</sup> H. de ROBIEN.

## ASINODROMES ET COURSES D'ANES

Tous les sports se transforment, les uns évoluent lentement, les autres subissent des modifications profondes qui nous étonnent à quelques années d'intervalle. Ils sont tous soumis à la loi de progrès, le sport... asin aussi.

La première fois que je vis une course d'ânes, c'était aux environs de Lyon, à Genas et à Charbonnières, à Charbonnières surtout, il y a une dizaine d'années. J'ai eu l'occasion de suivre une réunion l'autre jour à Aix-les-Bains, je n'ai pas reconnu le spectacle.

Autrefois cela se passait en famille, aujourd'hui les diverses phases d'un meeting se succèdent avec plus de protocole, on sent que l'exemple du sport hippique a été suivi.

Faut-il regretter cette amélioration? Au point de vue sportif — si l'on admet qu'on puisse en envisager un — je crois qu'il faut s'en féliciter, mais l'amateur de pittoresque déploiera certainement cette régularité qui faisait défaut autrefois. Alors les ânes arrivaient au paddock tels qu'ils venaient d'être dételés, après un pansage sommaire, hirsutes, avec encore sur leur dos osseux la marque du harnais pesant. Une vieille selle le remplaçait bientôt sur laquelle prenait place un tout jeune gamin portant casaque et toque aux couleurs de l'écurie.

Cette besogne s'accomplissait bien. Plus difficile était la suivante: il fallait se rendre au départ, il fallait ensuite partir. Quand enfin le starter avait réussi à grouper le peloton, tous ses efforts tendaient à le faire aligner. Je crois pouvoir affirmer qu'il n'y est jamais parvenu. Pour ma part, il ne m'est jamais arrivé de voir s'abaisser le drapeau sur une ligne qui n'ait pas été complètement brisée. Mais lassé par de multiples et vaines tentatives, le geste était considéré comme

bon. Quand il s'agissait d'un handicap — handicap de distance bien entendu, le poids étant encore inconnu dans le sport asin — les choses devenaient plus difficiles encore.

Jamais les partants ne surent conserver leurs places respectives. A des départs irréguliers devaient succéder des courses irrégulières, mais peu importe; il y avait quand même une arrivée, c'est tout ce que demandait un public vraiment bon enfant, car son argent courait souvent de gros risques. On pariait donc? allez-vous dire. Certes oui et de grosses sommes, on parie encore aujourd'hui et je me suis laissé dire que les opérations du pari mutuel, l'autre jour à Aix-les-Bains, avaient atteint près de vingt-cinq mille francs.

Jugez de l'émotion du joueur lorsqu'il voit — ce que j'ai vu — son âne prendre le départ à re-

bours et faire tout le parcours à l'envers malgré les efforts de son jockey pour le ramener dans la bonne direction.

Bref, je vous le répète, les réunions ne manquaient pas de pittoresque. Aujourd'hui, ce cachet particulier a presque disparu. On voit des ânes d'un type à peu près uniforme, soignés, pansés, évidemment préparés en vue de leur présentation en public et qui ne font pas autre chose.

Il existe, m'a-t-on dit, des propriétaires qui élèvent même en vue de ce but unique. La taille des animaux m'a semblé plus grande, ils se mènent mieux aussi. L'âge des jockeys a augmenté: ce ne sont plus des enfants, ce sont des jeunes gens. Leurs bras plus solides peuvent mieux se rendre maîtres des bêtes, ils ont probablement quelque idée de la tactique d'une course et savent l'observer. On voit moins de parcours grotesques, moins d'arrivées décevantes.

On voit aussi des courses d'obstacles,



LES CONCURRENTS D'UNE ÉPREUVE ATTELÉE AVANT LE DÉPART



LE DÉPART D'UNE COURSE ATTELÉE

où des haies minuscules sont néanmoins la cause de chutes, on voit aussi des courses attelées avec des sulkys de dimensions réduites.

On voit enfin, ce qui semble incorrect sur un asinodrome, des courses de mulets. Celles-là ne sont pas les moins intéressantes par l'allure des concurrents, leur forme, leur qualité et aussi la plus grande régularité de leurs performances. Mais déjà cela n'a plus de charme, ce n'est plus la course d'ânes avec tout son charme. Car il ne faudrait pas croire que dans un sport particulier tout progrès ait été atteint. Il y a encore des surprises. Je m'en suis aperçu l'autre jour au cours d'une aventure dans laquelle j'ai, malgré moi, joué le beau rôle.

Nous étions quelques amis et moi dans l'enceinte du pesage, plusieurs d'entre nous ayant déjà perdu assez d'argent dans les courses précédentes. L'un d'eux, s'adressant à moi, demanda : « Que faut-il jouer dans celle-ci ? Je ne sais plus où aller. » Je ne fais pas métier de donner des tuyaux, encore moins celui de donner des conseils, mais pour cette fois faisant exception, je parcourus le programme et répondis : « Jouez Pernod et Citron, ils seront

tous les deux à l'arrivée. — Vous en êtes certain ? demanda mon ami. — Absolument certain. » Et tel est le tempérament du joueur qu'il s'en alla aussitôt au guichet sans songer à me demander sur quoi étaient basées mes appréciations.

J'avoue que j'aurais été fort embarrassé. Pourquoi Pernod ? Pourquoi Citron ? Je n'en savais rien. L'allure apéritive de ces deux noms assemblés ne m'avait même pas frappé au moment.

J'appris bientôt que quelques minutes avant, dans une course précédente, Pernod avait été honteusement battu ; je sus ensuite qu'il ne

serait pas monté par son jockey habituel, autant de renseignements qui me faisaient regretter mon imprudence. Je devais la regretter davantage au moment du départ. Handicapés à peu près exactement, nos ânes s'élançèrent au baisser du drapeau. C'est alors qu'une double catastrophe se produisit. Est-ce Pernod qui désarçonna son cavalier ?

Est-ce Citron ? Je ne sais plus, mais toujours est-il que l'un des deux jockeys tomba, tandis

que l'autre entra dans les barrières. Jugez de mon dépit... et de ma joie quand je vis les deux jockeys en selle repartir à toute allure derrière le scratch. Ils s'en trouvent, à vrai dire, à quelque vingt bonnes longueurs, mais une course d'ânes est si fertile en incidents, que j'en excomptais une succession, tous devant être favorables à ma cause, bien entendu. Une chute ou deux seulement se produisirent qui n'éliminèrent aucun des favoris, mais il y avait quatre tours à faire. Au premier passage, Pernod et Citron avaient regagné plusieurs longueurs, au second ils avaient rejoint le

peloton et s'y trouvaient en bonne place ; au troisième ils menaient un train très dur, égrenaient leurs concurrents, se détachaient avec aisance bien avant le tournant de la ligne droite et gagnaient sans grande lutte, Citron, je crois, devant Pernod.

Après avoir essuyé quelques paroles vives de la part de mes amis désappointés, je dus recevoir leurs félicitations pour l'excellence de mes renseignements, Pernod et Citron : le gagnant et les deux placés faisaient un total qui n'était pas très éloigné d'une cinquantaine de

francs, pari mutuel à cinq francs, ne l'oublions pas.

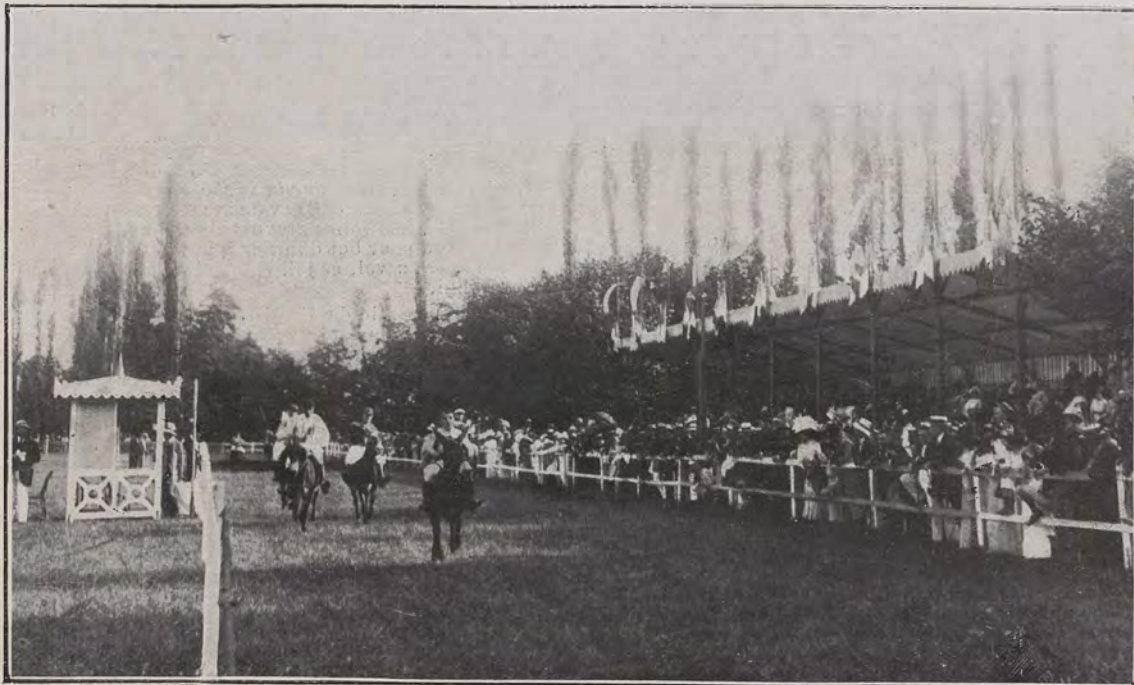
Comme les choses se sont passées fort régulièrement, j'incline à croire que Pernod et Citron sont deux bêtes remarquables, et vous pensez bien que j'ai laissé supposer à mes amis que j'étais depuis longtemps fixé sur la valeur de chacun d'eux.

A tout bien considérer, le sport asin peut donc procurer des émotions aussi fortes que le sport hippique et qui se doublent, pour l'amateur, de l'attrait de l'imprévu. Reste à savoir si la question sportive y est aussi imposante.

J. LUSSIGNY.



LE SAUT DE LA DERNIÈRE HAIE DANS UNE COURSE D'OBSTACLES



L'ARRIVÉE D'UNE ÉPREUVE

## ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans les légendes de deux photographies insérées dans l'article sur *La Survie du Bidet breton* paru dans notre dernier numéro.

Arlequin, poney breton gris, est en effet fils de Guillaume le Taciturne, pursang, tandis que le poney breton représenté au-dessous et monté par M. de Chambry, à qui nous devons ces intéressants documents, est issu de Midlothian ou de Corlay.

# CHRONIQUE FINANCIÈRE

Nous sortons de trois jours de vacances complètes suivis de la liquidation bi-mensuelle. Les boursiers se reposent, surtout par la température sénégalienne que nous sommes obligés d'endurer. Mais l'état général semble plus satisfaisant. Les conversations franco-allemandes se continuent toujours dans le même mode confidentiel, mais l'annonce que le chancelier allemand va passer l'étude des points à élucider à des techniciens spécialistes ne peut que mieux influencer le marché.

Un autre point noir malheureusement a surgi à l'horizon : c'est la situation intérieure de l'Angleterre, qui a fortement impressionné la tenue du Stock-Exchange. La lutte entre le Gouvernement libéral et les conservateurs de la Chambre des Lords est terminée par la victoire du Ministère. A une faible majorité, il est vrai, le veto bill a passé. Les chefs tories ont-ils été sages en capitulant devant les exigences des furieux démagogues qui mettent actuellement l'Angleterre en coupe réglée ? On peut se le demander. Ils sortent très diminués de cette lutte, il est vrai inégale, leur antique prestige a disparu, ils ont signé leur propre déchéance. C'est une date historique dans les annales de l'Angleterre et un nouveau tournant de son histoire.

Mais d'autres difficultés bien plus graves encore, parce que plus immédiates, ont surgi. Partout éclatent des grèves qui prennent rapidement des allures d'émeutes, le sang coule dans les rues, les collisions meurtrières entre la police et la foule se répètent. Nous n'étions pas habitués à de pareilles explosions des colères populaires chez des hommes qui nous étaient

toujours dépeints comme des modèles de sagesse et de réflexion. Voilà le résultat de la propagande socialiste : son venin se répand partout, et l'ivraie finit par étouffer le bon grain.

Ces divers événements n'ont pu que mal influencer les valeurs anglaises, notamment les chemins de fer très atteints par la crise actuelle. Mais New-York surtout a montré des dispositions très pessimistes sur de moins bons rapports concernant les récoltes et la crainte de voir de nouvelles poursuites contre les trusts et même contre les banques.

Et cependant notre marché se tient assez bien. Les fonds étrangers consolident leur avance, les difficultés internationales semblant s'apaiser de toutes parts, et notamment dans la presqu'île des Balkans. La Rente Française, d'ailleurs, donne l'exemple.

Notre 3 % stationnaire clôture à 94.95.

Au Parquet, les Etablissements de Crédit restent faibles. La Banque de Paris à 1755, le Comptoir d'Es-compte à 922, le Lyonnais à 1510, la Générale à 790, le Crédit Mobilier à 678 et l'Union Parisienne à 1180.

Nos Chemins de fer gagnent quelques points : l'Est à 879, le Lyon à 1177, le Midi à 1020, le Nord à 1604, l'Orléans à 1235, l'Ouest à 917.

Les Chemins étrangers ne varient pas, les Andalous à 258, le Nord de l'Espagne à 403, Saragosse 406.

Les valeurs de traction restent inchangées : le Métro cote 630, le Nord-Sud 266, les Omnibus 700, les Voitures à Paris 221.

Parmi les valeurs d'Electricité, la Thomson cote 765, la Société d'Electricité de Paris 585, les Câbles Télégraphiques 158, le Secteur Edison 900.

Le Suez finit à 5560.

Les Fonds d'Etat étrangers restent assez fermes, malgré la tension internationale.

Le Consolidé Anglais cote 78,70, le Brésil 4 % 1910 453, l'Extérieure 94,60, le Japon 1910 95,60, le Roumain 4 % 1910 95,50, le Russe 4 % Consolidé 1901 97, le 3 % 1891 84,25, le 5 % 1906 105,25 et le 4 ½ 1909 101,05, le Serbe 5 % 1902 atteint le cours de 509,50, le Turc Unifié cote 93,95.

Le Rio Tinto est ferme à 1712, El Boleo 742, la Tharsis 139, le Cape Copper 156.

Les Mines d'or sont faibles : la Rand Mines cote 187, la Robinson Gold 168, la Goldfields 120.

Parmi les valeurs territoriales, la Chartered cote 40, Zambèze, 19, East Rand, 113, Mozambique, 27.

Les Mines diamantifères sont délaissées : De Beers 449, Jagersfontein 191.

Le Platine reste à 476.

Les valeurs de caoutchouc abandonnent encore quelques points : la Financière à 208, l'Eastern à 37, le Malacca à 234.

La Shansi fait 49.

Les valeurs pétrolifères sont faibles : la Spies Petroleum 38, Maikop Spies 16.

A Lille, nos grands charbonnages sont fermes : Anzin cote 7970, Courrières 34,25, Lens 1225, Ostricourt 3045, Bruay 1253.

A Bruxelles, Fontaine-Lévêque cote 3276, Noel-Start 3675, Sacré-Madame 4625, Trieu-Kaisin 1160, Monceau-Fontaine, 7915, Houillères unies 632.

PIERRE RIVIÈRE.

## PETITES ANNONCES

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction se a toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payées dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

1° Très belle anglo-normande b. b., 5 a., 1<sup>m</sup>63, saine, nette, t. b. allures, montée, attelée sûrement très vite. — 2° Beau cheval gris pommelé, 6 ans, 1<sup>m</sup>64, sain et net, bonnes allures, très fort pour trainer toute voiture. — Capitaine Bouchacourt, Mâcon. 880

2.500 fr. **Hongre p. s.**, 1<sup>m</sup>60, 6 ans, par Jacobite, gagnant plat, placé obstacle, absolument sain et net, mis manège et hack actuellement à l'entraînement. — Essai, lieutenant de Saint-Didier, 18<sup>e</sup> dragons, Melun. 884

**Pan, p. s.**, par Yanthis et Parting-Gift, alezan, 1<sup>m</sup>70, né en 1907, sain et net, gros sauteur, a fait service d'armes pendant 6 mois, qualifié military, ne s'attelle pas. 1.800 fr. — Lieutenant Feller, Rambouillet. 887

**Chien setter** Laverack, 18 mois, maladie faite, belle origine, papiers, commence à chasser. A vendre 225 fr. L. Nioré, Château-Renault (I.-et-L.). 886

On demande d'occasion une selle de dame Reck-Morrow en parfait état. — Ecrire Paul Fort, 45, rue de Dammartin, Roubaix. 885

A vendre prix modéré, établissement élevage et entraînement : villa, boxes, piste, treize hectares, herbages. — Moral, l'Ecouffe, près Marly (Aisne). 881

### UN LIVRE DE SPORT

Le *Traité de Fauconnerie et d'Aulourserie*, suivi d'une *Etude sur la pêche au Cormoran*, par ALFRED BELVALLETTE, traité illustré de 75 fort jolies gravures, édité avec grand luxe, a pour but d'initier à la pratique de la chasse au vol, ce joli sport si délaissé aujourd'hui.

Il est impossible de lire les descriptions des différents vols sans éprouver le désir de se livrer au sport charmant qui fit les délices de nos ancêtres et qui revivrait certainement de nos jours, s'il était mieux connu et si, surtout, on n'en exagèrait pas les difficultés.

Le *Sport Universel Illustré*, éditeur, 13, rue

de Londres, Paris. — Envoi franco contre 15 francs.

★★

« Messieurs les Disciples de St-Hubert », l'intéressant ouvrage de notre collaborateur M. d'Herbeville, a sa place marquée dans toutes les bibliothèques sportives. L'auteur nous conduit partout où il y a de la poudre à brûler et le texte est bourré de nombreuses illustrations toutes très réussies. Prix : 3 fr. 50.

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. MONOD, directeur.

**BRISE EMBAUMÉE  
VIOLETTE  
ED. PINAUD. PARIS**



**BOITIERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES**

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES À CORNES  
sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

**TOPIQUE DEGLIE-MONTET**

**PRIX: 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS  
50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies**